

«J'aime la féminité des danseuses»

Premier album solo de Paul Salomone, *Des plumes & elle* est un album hybride entre illustration et dessin, récit et poésie. Un album hommage au cabaret d'antan et à ses danseuses.

Un artiste, tel un oiseau de proie, chasse son inspiration la nuit. Vers la fin du XIX^e siècle, un peintre frénétiquement les cabarets parisiens pour capturer les images de ses danseuses qui finissent ainsi dans les cadres en bois du maître. *Des plumes & elle* commence comme un polar, mais bifurque rapidement vers quelque chose de plus onirique.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

Des plumes & elle est un album fascinant mais surtout étonnant. Comment est né ce projet?

Paul Salomone: Par hasard. Je n'avais pas du tout projeté de faire un album en solo. Je disais même, il y a moins d'un an, que je ne me sentais pas prêt pour ça. Je terminais à peine *L'Homme qui n'aimait pas les armes à feu* et une autre collaboration se préparait déjà pour l'année prochaine. Le temps de mettre en place ce nouveau projet, je me suis lancé dans l'idée de faire une exposition d'illustrations sur le cabaret. Mais tout naturellement, avant même de dessiner ces illustrations, je suis passé par l'écrit, comme un besoin de matérialiser mes idées par les mots. Par la force des choses, j'ai raconté une histoire et l'exposition est devenue un bouquin. L'exposition viendra ensuite et reprendra un peu la scénographie présente dans le bouquin.

Pourquoi cette envie de rendre hommage au cabaret et surtout le

cabaret parisien de la fin du XIX^e siècle?

Parce que c'est un univers visuel qui me plaît. D'autant que j'aime le contexte historique de Paris à cette époque, les cabarets y étaient des lieux de rencontre artistique et puis j'aime la féminité des danseuses. Je ne suis pas un spécialiste du sujet, mais justement cet ouvrage et les illustrations ont été l'occasion de m'y pencher davantage et de découvrir d'autres facettes du cabaret, notamment à travers les danseuses avec qui j'ai pu collaborer pour réaliser certaines planches.

Justement, les danseuses de cabaret, c'est un fantasme?

Bien sûr. Le cabaret, je pense, reste un fantasme. Mais en creusant un peu et en allant du côté de la femme, pas la danseuse, il y a aussi une certaine fascination. La danse, le langage du corps, fascinent. Après, le cabaret actuel a un autre visage qui n'a plus grand-chose à voir avec celui de la fin du XIX^e-début du XX^e siècle, comme ceux que je présente dans le bouquin. Ça a beaucoup changé. Cela dit, c'était très intéressant de discuter avec les danseuses d'aujourd'hui, du rapport au corps, du rapport avec sa propre image. Elles ont toutes un recul par rapport à ça, une pudeur qu'on n'imagine pas forcément quand on les voit danser.

Dans l'album, il y a finalement peu de textes. Plus que d'un récit avec un début, une évolution

et une fin, il est plutôt question ici d'un fil rouge onirique...

... Complètement. Je qualifie l'album de poésie graphique. Ça a une structure codifiée, mais oui, c'est onirique, c'est vraiment ça qui qualifie l'ouvrage. Je suis dans la suggestion, pas dans la précision. Je suis dans un langage qui va vers l'émotion, pas vers le cerveau. Il y a un fil rouge en effet, avec cette bête qui reste finalement une sorte de regard extérieur.

Venons-en à cette bête, cet artiste tellement habitué à regarder la beauté qu'il ne peut que se voir lui-

une collaboration et une tétralogie qui a demandé une grande rigueur au niveau du dessin, sur cet ouvrage-là, je me suis complètement débridé et je me suis offert le luxe de raconter une histoire sans avoir la moindre contrainte et en me disant que la première intention serait la bonne et que

« Je suis dans un langage qui va vers l'émotion, pas vers le cerveau »

même comme un monstre. Comme on parle de cabaret, de Montmartre de la fin du XIX^e siècle, on pense immédiatement à Toulouse-Lautrec. À la fin de l'album, on comprend bien qu'il n'en est rien. Alors qui a inspiré ce personnage? Il doit y avoir beaucoup de vous en lui, non?

C'est vrai que comme on parle d'un peintre on pourrait vite faire le raccourci, mais non. Je ne me suis pas vraiment inspiré de quelqu'un. Forcément, il y a beaucoup de moi, toute œuvre respire l'artiste qui est à son origine. Mais tout ça vient finalement de plein de peintres, dont mon père, aussi de mes études en histoire de l'art, etc. C'est l'influence de plein de choses. Je suis entré dans ce personnage et il y a des choses qui se sont développées de manière naturelle.

Peut-on parler de ce livre comme d'un album de dessinateur?

Cet ouvrage, après *L'Homme qui n'aimait pas les armes à feu* qui est

je ne reviendrais jamais dessus. C'est donc un ouvrage très spontané. Chaque planche, chaque illustration, chaque dessin est une première version. Par conséquent, même si ce n'est pas une narration conventionnelle, elle respecte quand même les codes de la BD. Sans fioriture. Tout est au service de la narration. Même les grandes illustrations qui sont plus travaillées. Elles sont là pour poser le temps, proposer une contemplation et entrer dans la peau de cet artiste fasciné par ces femmes.

Il y a beaucoup d'aplats de couleur. Pourquoi ce choix?

Pour aller justement à l'essentiel. Chaque couleur est narrative. Je n'ai pas ajouté des couleurs dans des buts esthétiques. Chaque choix de couleur est là pour dire quelque chose.

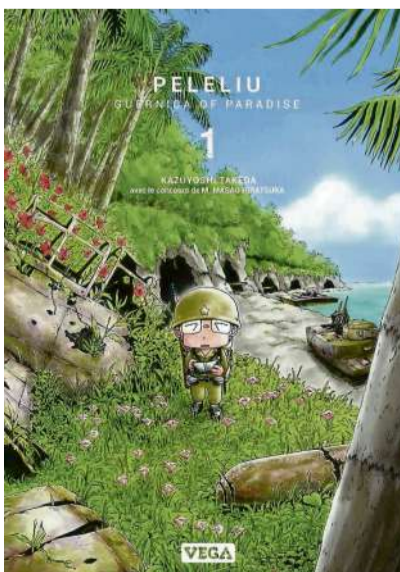
Des plumes & elle, de Paul Salomone. Éditeur : Delcourt.



COUP DE CŒUR LE RÉSERVOIR

ZQOM SUR LES BULLES

PELELIU, T. 1
de Kazuyoshi Takeda
et Masao Hiratsuka
Éditeur : Vega



Pendant la Seconde Guerre mondiale, sur la petite île de Peleliu, dans le Pacifique, a eu lieu entre les forces américaines et japonaises une bataille particulièrement meurtrière. Lieu stratégique par la présence de son aéroport, les Américains, avec leurs navires de guerre et des milliers de soldats, sont bien décidés à la prendre et les Japonais, moins nombreux, à la défendre. Jeune recrue envoyée sur l'île, Tamaru se destine à une carrière de dessinateur de mangas. Peu débrouillard, ce soldat passe chaque minute de pause à gribouiller sur son carnet. Il ne connaît pas le front, n'a jamais fait la guerre. Quand les navires américains commencent à bombarder, il va petit à petit s'enfoncer dans l'horreur.

D'entrée de jeu, *Peleliu* surprend : le style de Kazuyoshi Takeda est simpliste, et l'on pourrait penser, lorsque l'on la feuillète rapidement, que c'est une œuvre légère; ce n'est pas le cas. Au contraire, Takeda décrie l'horreur vécue par ces soldats japonais sacrifiés, leurs derniers moments sur cette île paradisiaque transformée en enfer, d'une façon très réaliste. *Peleliu* est une BD parfaite pour les fans de manga et de la Seconde Guerre mondiale.

Album à découvrir au Réservoir, 30, Grand-Rue (Centre Neuberg), Luxembourg. Tél. : 26 26 25 00

KABOUL REQUIEM - UN THÉ AVEC LES TALIBANS
de Nicolas Wild et Sean Langan
Éditeur : La Boîte à bulles

Son épouse a beau le supplier de ne plus risquer sa vie en Afghanistan, Sean Langan ne peut s'empêcher d'y retourner. Ce pays, le journaliste anglais, le connaît comme sa poche depuis son premier reportage là-bas, en octobre 1999, pour la BBC. C'était avant le 11-Septembre, avant l'intervention des troupes occidentales... En 2008, alors que Sean cherche à interviewer un chef pachtoune taliban, combattant les forces de l'OTAN, lui et son fixer se font kidnapper en zone tribale pakistanaise. Leur vie ne tient plus qu'à un fil... Heureusement, son humour anglais le tient à l'abri du désespoir. Et les complexes mais généreuses règles de l'hospitalité pachtoune les protègent finalement des pires menaces. Depuis son cachot, Sean se fait même l'observateur avisé des tensions qui agitent ces tribus d'hommes d'honneur... Au travers des aventures de Sean Langan, Nicolas Wild – qui a déjà raconté sa propre expérience en Afghanistan en 2007 et en 2008 à travers les deux opus de *Kaboul Disco : Comment je ne me suis pas fait kidnapper en Afghanistan* et *Comment je ne suis pas devenu opiomane en Afghanistan* – porte une nouvelle fois un regard décapant et plein d'humour sur la réalité afghane.

Nicolas Wild sera en séance de dédicaces, samedi à Luxembourg, à partir de 13 h 30, chez Fantasybox.

